

# Brève sociologie des vœux

## Rédigé en décembre 2000 et non publié.

Le rituel des vœux est une épreuve sociologiquement redoutable : il s'agit –sous le couvert de la banalité la plus convenue– d'un exercice qui n'est extraordinairement pas banal.

Envoyer sa carte de vœux revient, à peu de choses près, à envoyer sa carte de visite, donc sa carte d'identité.

Il est donc autant question de stratégie de présentation de soi que de « bonheur », de « santé » ou encore de « longue vie ». « Montre-moi tes vœux et je te dirai qui tu es », pourrions-nous résumer.

Tout y est culturellement codifié dans ce mouvement qui apparaît si naturel : le papier d'abord (avec ou sans filigrane, sans oublier le grammage, voire le gaufrage), le format de la carte ensuite, la couleur de l'encre (bleu royal, noir funèbre, ocre distingué), l'enveloppe, parfois même le timbre, sans omettre, c'est une évidence, le message ainsi que le crucial choix du destinataire.

Il est vrai que tous ces détails participent au vaste rituel du savoir-vivre ensemble : ils visent à séduire, à convaincre, à rapprocher, à relier, à confirmer, à rassurer, à rappeler. Mais il convient de s'en méfier : ces signes sont autant de stratégies de communication de soi ou de qui l'on voudrait être. C'est qu'à travers le jeu distingué des vœux, c'est finalement nous-même, à notre insu, que l'on raconte.

Certains se complaisent dans la simplicité, d'autres dans le baroque, d'autres enfin dans le post-moderne. Par ces savantes opérations de relations publiques déguisées, chacun projette –à l'adresse du destinataire– une image idéalisée de lui-même.

Mais s'il y a les vœux que l'on envoie, il y a les vœux que l'on reçoit. Recevoir les vœux d'une personnalité importante, c'est déjà, en quelque sorte, faire partie du corps des élus.

C'est le signe honorifique que l'on est admis dans le cercle privilégié du pouvoir. La carte de vœux devient alors un certificat de bonne appartenance sociale, un passeport identitaire attestant de notre position dans le champ des rapports de pouvoir qui structurent la réalité.

Finalement ces rituels de fin d'année sont une manière subtile et détournée de se démontrer que l'on existe réellement dans le monde social et que l'on fait partie d'une même tribu d'appartenance.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55

Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)